

PORTRAIT

Procurateur du diocèse de Fianarantsoa depuis près d'un demi-siècle, ce jésuite sicilien est réputé à Madagascar pour sa fermeté et sa probité

Le P. Santo Zocco, un économiste diocésain au service de la justice

FIANARANTSOA (Madagascar)
De notre envoyée spéciale

« Si tu n'étais pas entré dans la Compagnie de Jésus, sans doute serais-tu devenu un parrain mafieux ! » La boutade que lance ce jour-là Frère Baldazar à son vieux coreligionnaire italien, le P. Santo Zocco, qui fête son 65^e anniversaire de vie religieuse et son 50^e anniversaire d'économiste diocésain à Fianarantsoa (ou Fianar), en dit long sur le respect qu'il inspire à tous, ici et dans tout le sud de l'île rouge. Une boutade qui ne tient pas seulement aux origines siciliennes du P. Zocco – ses parents cultivateurs ont élevé leurs dix enfants dans une foi profonde – et à son sourire malin, mais aussi à son incontournable influence et à sa rigoureuse fermeté. Peut-être est-ce pour cela aussi qu'il est appelé par son nom de famille, alors que la plupart des prêtres ici sont appelés par leur prénom...

Entré à 15 ans au noviciat jésuite en Sicile et arrivé à Madagascar comme scolastique, le P. Zocco a connu quatre évêques de Fianar. En cinquante ans, il a fondé de multiples projets, sachant plaider sa cause avec audace et humour auprès des riches industriels européens ou des grosses associations caritatives allemandes et françaises. Ainsi, c'est un groupe pharmaceutique italien qui a financé – à hauteur de 300 000 € – le bloc d'ophtalmologie récemment installé à l'hôpital de Fianar. « Le patron est venu lui-même pour l'inauguration en août dernier et a pu assister à une première opération de la cataracte », se réjouit le jésuite. Et de raconter comment un autre médecin italien, qui voulait « faire quelque chose pour Madagascar » après avoir adopté deux enfants malgaches, s'est entendu dire : « Si tu veux réussir, fais ton œuvre à Fianar ! » Et il y a ouvert effectivement une grande clinique pédiatrique.

Car si le P. Zocco a obtenu la confiance de nombreux donateurs et bienfaiteurs (à commencer par la principauté de Monaco qui, au début des années 2000, a financé à Fianar la construction du centre pour aveugles Ephata et du Préventorium pour enfants handicapés physiques), c'est parce que, tel « l'intendant fidèle » de la parabole évangélique, il fait fructifier l'argent confié avec intelligence et transparence. La tâche d'un économiste diocésain, telle que la définit le code de droit canonique, est en effet « une charge constituée de façon stable pour être exercée en vue d'une fin spirituelle ». Son rôle, un peu comparable à celui d'un secrétaire général de société commerciale, est d'administrer les biens du diocèse sous l'autorité de l'évêque. Le P. Zocco est pourtant « convaincu d'être un missionnaire médiocre qui a essayé de se mettre au service de l'Église de Madagascar pour lui permettre de faire rayonner la tendresse du Seigneur aux pauvres, aux malades, aux enfants ».

Au total, ce sont 500 000 € que le P. Zocco doit trouver chaque année pour équilibrer son budget. Une part importante sert au versement des cotisations sociales et des suppléments de salaires d'un millier d'instituteurs qui s'occupent d'environ 50 000 enfants dans la brousse. « Bien souvent, les parents ne peuvent pas payer assez et il nous faut compléter leur salaire », explique le P. Zocco. Second poste budgétaire : l'entretien des 120 véhicules du parc diocésain, dont un certain nombre de 4x4 pour les prêtres en brousse. Il lui faut aussi financer le petit séminaire de Kianjasoa (avec quelque 130 jeunes de 17 à



Le P. Santo Zocco dans son bureau de Fianarantsoa (Madagascar). Tel « l'intendant fidèle » de la parabole évangélique, il fait fructifier, depuis 50 ans, l'argent que donateurs et bienfaiteurs lui confient pour améliorer les conditions de vie de la population malgache.

REPÈRES

L'Église à Madagascar

► L'Église à Madagascar est organisée en 21 diocèses, dont le plus récent, le diocèse de Moramanga, a été créé en 2006.

On compte pour tout le pays 1 580 prêtres, dont 919 religieux et 661 prêtres diocésains (chiffres 2007); les deux tiers d'entre eux ont moins de dix ans de sacerdoce. Madagascar a donc un clergé très jeune et les anciens sont étrangers pour la plupart.

► Dans le diocèse de Fianarantsoa, des milliers de fidèles viennent chaque année, en mai, en pèlerinage voir la statue de Notre-Dame de Kianjasoa. Cette statue de la Vierge, installée depuis 1957 sur une propriété des jésuites à quelques kilomètres de Fianar, protège, dit-on, l'ethnie betsileo, majoritaire dans ces régions du centre de l'île.

25 ans) et le grand séminaire (140 séminaristes à la rentrée 2009), ainsi que la formation permanente du clergé, avec notamment quatre prêtres envoyés en Europe. « Ici, c'est le diocèse qui fournit l'argent de poche aux séminaristes et prend en charge les frais d'ordination », poursuit le jésuite.

À cela s'ajoutent de multiples œuvres caritatives diocésaines, dont il a confié la gestion à des jeunes volontaires français mais dont il reste juridiquement responsable. Le Centre diocésain de la santé emploie à plein-temps six médecins et un dentiste. Un millier de malades adhérents (et leurs familles) s'y font soigner chaque mois pour des prix modiques. Le Centre de formation rural d'Andriamboasary, fondé en 1950 par le jésuite Bernard Vienne à 10 km de Fianarantsoa, fait vivre une trentaine d'ouvriers agricoles et forme chaque année quelque 300 agriculteurs locaux désireux de faire évoluer leurs méthodes, leurs rendements et leurs revenus. Quant à la menuiserie dirigée par un Italien marié à une Malgache, elle fournit toujours du travail à 85 salariés, même si « trouver des commandes aujourd'hui n'est pas aisé », comme le raconte le gérant italien. Il existe encore une imprimerie et deux librairies diocésaines... Sans parler des divers chantiers actuellement lancés par le P. Zocco et qu'il lui faut suivre, notamment un foyer d'hébergement pour jeunes et un canal d'adduction d'eau potable jusqu'à la léproserie d'Ilena. « À Fianarantsoa, non seulement l'essentiel des structures sociales gouvernementales fonctionne grâce à l'Église catholique, résume le jésuite, mais c'est l'Église qui supplée quand l'État est absent. » Ainsi, depuis 1990, le diocèse abrite l'un des plus grands orphelinats d'Afrique, avec 300 enfants confiés à des sœurs nazaréennes.

« Je n'ai étudié ni le commerce ni la gestion, seulement la philosophie et la théologie », blague-t-il. D'ailleurs, la première fois qu'il a envoyé à Rome son bilan financier du diocèse, il a reçu des félicitations. « C'est très bien, vous essayez de trouver des revenus pour le diocèse, il faut développer cela car les aides venant de l'Occident vont aller en diminuant », lui écrivait-on alors en substance. S'il croit à la « grâce d'état », le P. Zocco n'a jamais oublié qu'il gère l'argent de l'Église. « Une fois arrivé devant saint Pierre, je ne veux pas que celui-ci me reproche d'avoir gaspillé un euro ! » Quant aux pressions de la corruption, des dessous-de-table et autres rackets, le jésuite sicilien y a toujours échappé : « Personne n'ose me demander quoi que ce soit, pas même à la douane, parce qu'ils savent que tout ce que je reçois est pour les pauvres. » Et d'ajouter qu'il veille à être aimable avec tous, qu'il s'agisse de commerçants indo-pakistans et chinois ou des hauts fonctionnaires malgaches... Quant au conseil qu'il donnerait à un économiste diocésain débutant : « N'oublie jamais que tu es prêtre avant d'être un homme d'affaires et que c'est à Dieu que tu rendras compte de la manière dont tu as utilisé l'argent de l'Église ! »

« Il sera difficile de comprendre ce que j'ai amassé en cinquante ans pour celui qui me succédera », reconnaît cependant le P. Zocco. Un successeur que l'archevêque de Fianarantsoa, Mgr Fulgence Rabemahafaly, va devoir trouver. « Pour remplacer ces missionnaires qui ont assuré de grandes responsabilités, constate l'évêque, il nous faut davantage former nos prêtres malgaches. Et pour cela, nous avons besoin... d'argent ! »